Les lunes de sang

Rating:	Mature
Archive Warning:	Graphic Depictions Of Violence
Category:	Gen
Fandom:	The Witcher (TV)
Characters:	Jaskier | Dandelion, Geralt z Rivii | Geralt of Rivia, Original Witcher Character(s)
Language:	Français
Stats:	Published: 2025-02-19 Updated: 2025-02-21 Words: 2,876 Chapters: 2/?

Les lunes de sang

by CaptainSam

Summary

Après de longues semaines sur les routes, Geralt et Jaskier s’accordent enfin un vrai repas et une bonne nuit de repos dans la taverne d’un village en lisière de forêt. Mais lorsqu’ils apprennent l’existence de la malédiction qui plane sur le village, leur séjour pourrait bien s’éterniser... et devenir bien plus dangereux que prévu.

Notes

J'essaie de me remettre à l'écriture avec The Witcher... Priez pour moi.

See the end of the work for more notes

Chapter 1

Prologue

Le souffle lui manquait.

Dans l'obscurité, la forêt lui semblait à la fois immense et oppressante.

Il se risqua à jeter un œil derrière lui. Il ne pouvait pas apercevoir la Bête, mais il entendait le bruit sourd de ses pattes qui martelaient le sol, et sa respiration rauque, chaude et fétide.

Le monstre se rapprochait.

L'homme rassembla toutes ses dernières forces pour courir encore plus vite, fuir la forêt. Jamais la Bête n'en sortait, trop apeurée, semblait il, par la présence du village. S'il arrivait à atteindre l'orée du bois, il s'en sortirait à coup sûr.

Il n'était plus très loin, maintenant.

L'étendue des arbres s'arrêta net.

Mais il n'était pas sorti de la forêt. Il s'était perdu. Et il était maintenant au milieu d'une clairière, loin, bien loin du village que redoutait tant le monstre.

Il se retourna, et elle était là. La Bête. Elle avait cessé de courir, elle aussi. Debout sur ses pattes arrières, elle l'observait, comme décidant de la plus horrible façon de le tuer. Ses yeux rouges brillaient de sa soif de sang, et ses poils noirs, rêches, absorbaient toute la faible lumière de la lune, pour ne laisser place qu'à la peur, au désespoir, à la mort.

Elle se replia sur elle-même et, avant même qu'il ait eu le temps d'émettre un son, elle planta ses crocs puissants dans sa gorge.

Chapter 2

La taverne était pratiquement vide. Accoudée au comptoir, le menton posé sur ses mains, Eyra observait l'un des rares clients présents en ce début d'après midi. Plus de la moitié d'entre eux étaient déjà pleins comme des barriques, et la jeune tavernière savait parfaitement qu'ils seraient là jusqu'au lendemain matin. A l'occasion, l'un d'entre eux lèverait la tête pour grommeler quelques mots, probablement de quoi redemander de quoi remplir sa chope. Si elle avait de la chance, elle pourrait peut être assister à une bagarre. Après autant de verres, elles étaient rarement dangereuses, mais toujours divertissantes. Inutile d'appeler son père : avec de tels ivrognes, même Eyra, avec sa petite stature et ses yeux qui ne faisaient peur à personne, parviendrait à les mettre dehors. Il suffisait de hausser la voix assez fort pour que leurs oreilles imbibées de vin entendent quelque chose.

La porte de la taverne s'ouvrit, et Eyra se redressa afin d'accueillir ses nouveaux clients. Son sourire vendeur s'effaça aussitôt lorsqu'elle reconnu la tignasse blonde de son frère. Il s'avança sans hésitation vers elle, et s'installa face à elle. Il avait l'air fatigué, mais satisfait. Eyra lui servit une chope de bière en plissant les yeux.

- Tu l'as trouvé.. ?

Il sourit en secouant la tête.

- Il est hors de question que je raconte la même histoire trois fois de suite, petite sœur.

Eyra repoussa ses cheveux noirs par dessus son épaule et, sans un mot, se dirigea rapidement jusqu'à la cuisine.
Son père était en train de remuer le ragoût du soir tout en discutant d'un air sombre avec sa femme. Ils se turent aussitôt en voyant la jeune femme entrer dans la pièce. mais leur mines suffisaient : elle savait parfaitement de quoi ils parlaient. Ce n'était pas un secret, la nouvelle avait déjà fait le tour du village : la Bête avait tué le fils du tanneur la nuit précédente. Eyra tâcha de garder l'air enjoué et innocent qu'on attendait d'elle lorsqu'elle annonça :

- Corvi est rentré !

Sa mère émit un petit « oh ! » et s'essuya rapidement les mains sur son tablier avant de quitter la cuisine d'un pas pressé. Avoir un enfant sur les routes en ces temps difficiles, c'était l'incertitude de le revoir vivant. Tejat retira le ragoût du feu et rejoint sa femme et ses enfants au comptoir.
Corvi avait déjà bu la moitié de sa chope. Sa mère l'inondait de questions.

- Tu as faim ? Le ragoût de ton père est presque prêt. Tu veux que je te prépare un bain ? Tu as pu te mettre à l'abri pendant les nuits ?
- Denebola, gronda son père. Laisse le souffler, le pauvre.

Corvi secoua la tête :

- J’ai dormi à l’auberge de Guleta, la nuit dernière. Le tavernier m’a dit que c’était un ami de la famille, il m’a offert le logis et le couvert.
Eyra se redressa, alors que son père hochait la tête et expliquait que le Tavernier de Guleta était le fils du voisin de sa tante, ou de sa cousine. Voilà pourquoi son frère était revenu vivant. S’il avait dormi dehors, c’était certain que la Bête l’aurait lui aussi dévoré. Elle semblait particulièrement apprécier les jeunes hommes. Aucune femme n’était à compter parmi ses victimes, à ce jour.
Denebola posa enfin la question qui leur brulait tous les lèvres :

- Et le sorceleur ?

Corvi secoua la tête :

- Pas vu. Mais, ajouta-t-il en coupant court à leur déception, j’ai rencontré un marchand chez qui le sorceleur aurait ses habitudes. Il m’a promis de lui parler de notre village dès sa prochaine visite.

Un des clients marmonna quelque chose qui ressemblait à « du vin » et Tejat fit signe à sa fille de le servir. Obéissante, elle s’exécuta, non sans continuer à écouter leur conversation.

- Comment savoir qu’il sera intéressé ? Nous n’avons pas grand-chose à lui offrir et j’espère que notre or lui sera suffisant.
- Le marchand était sûr de lui, dit Corvi. Il m’a dit qu’un démon comme celui de notre village devrait attirer le sorceleur, même sans or.

Leur père hocha la tête, visiblement satisfait.

- Bravo, mon fils. Nous n’avons plus qu’à attendre et prier pour que le Loup Blanc se décide à libérer notre village. Bois autant que tu le souhaite, puis va te reposer. Tu l’as mérité.

Ils retournèrent en cuisine, sans doute toujours le même nom, la même histoire, au cœur de leur conversation. Corvi sirota le reste de sa bière en observant sa sœur reprendre sa place derrière le comptoir.

- Je suis contente que tu sois revenu sain et sauf.

Elle se rapprocha de lui et souffla :

- Elle a tué Rolto, la nuit dernière.
- J’ai entendu ça…

Un silence confortable s’installa entre eux, jusqu’à ce que Corvi ne fouille dans sa poche pour en sortir une broche en argent, ornée d’une petite pierre noire.

- Tu te doute bien que j’ai pensé à ma sœur préférée. C’est pour tes cheveux.

Eyra contempla le bijou en souriant.

- C’est pour les vêtements, idiot. Elle est magnifique, merci beaucoup.

Corvi grimaça, mais observa d'un regard affectueux sa sœur piquer le bijou sur le devant de sa blouse.

Le printemps n'avait pas été très prometteur, mais cette fin du mois de mai laissait présager un été chaud. Eyra était sortie faire quelques courses pour la taverne -il semblait toujours manquer quelques herbes à son père pour faire le ragoût « par-fait ! »- et elle profitait des rayons de soleil qui réchauffaient la terre et les cœurs pour traîner sur le marché du village. L'ambiance était joyeuse. La Bête n'avait pas tué depuis Rolto, c'était deux semaines auparavant. Jamais elle n'était restée si longtemps sans se montrer. A travers les éclats de rire et les discussions animées, on pouvait cependant ressentir l'angoisse qui pesait sur eux : La Bête pouvait ressurgir à tout moment. Aussi, les hommes restaient à l'intérieur, surtout le soir, mais aussi en journée. Juste au cas où…

Eyra s'arrêta devant le stand d'Hellebore, l'herboriste. Ce n'était pas son vrai nom, c'était Denebola qui l'appelait comme ça. La femme était d'une beauté sans pareille, malgré son âge, mais il est vrai qu'à force de travailler les herbes, elle en avait prit leur arôme, aussi désagréable soit elle. La vérité, c'était qu'Eyra ne connaissait pas le vrai nom d'Hellebore. Mais peu lui importait. L'herboriste était toujours bienveillante envers elle. Et elle lui faisait souvent des prix sur ses produits. Elle aimait beaucoup Eyra.

- Tiens, tiens, voilà donc notre belle tavernière, dit la femme de sa voix chantante. Tu viens chercher de l'Armoise pour ton père ?

Eyra ne releva pas le ton moqueur dans la voix de la marchande. Elle ignorait à quoi servait l'Armoise, et elle s'en fichait bien. La sauge, en revanche, elle connaissait. Sa mère disait qu'elle servait à tout soigner. Elle en demanda poliment deux pieds à Hellebore, qui ne lui en fit payer qu'un seul.
Elle s'apprêtait à se diriger vers le talmelier quand une voix masculine la retint :

- Excusez moi, ma chère amie, auriez vous, par hasard, des pommes d'ambre ?

Eyra se retourna et décida de rester un peu plus longtemps devant le stand. La question avait retenu sa curiosité, l'homme qui l'avait posée avait désormais toute son attention. Il n'était pas d'ici. D'abord parce que dans ce genre de petit village, tout le monde se connaissait, à des kilomètres à la ronde. Et Eyra était formelle, elle n'avait jamais vu cet homme. De plus, à cause de l'ombre de la Bête, leurs hommes ne sortaient plus vraiment. Encore moins vêtus de tissus nobles et colorés, et certainement pas pour demander une pomme d'ambre. Seul les gens de la ville, plus nobles, demanderaient une pomme d'ambre. Hellebore ne manqua pas de le faire remarquer à l'inconnu :

- Mon pauvre, vous êtes au fin fond de la campagne ici. Jamais vous ne trouverez ce genre de chose huppées sur mon étal.

L'homme parut déçu. Eyra se pencha légèrement vers lui et lui souffla :

- Prenez lui du vinaigre des quatre voleurs. Romarin, absinthe, menthe et camphre. Moins délicat que la pomme d'ambre d'Oxenfurt, j'en suis certaine, mais ma foi, plutôt agréable. Et efficace contre toute sorte de pestes.

Il posa son regard bleu sur elle, un sourire chatouillant ses lèvres :

- Comment avez vous deviné que je viens d'Oxenfurt ?

Eyra leva un sourcil et observa son interlocuteur de la tête aux pieds, d'un air entendu. Il hocha la tête, s'avouant vaincu.

- Je vois, je vois… Je n'ai pas vraiment la tenue des hommes de chez vous, c'est ça ?

Elle haussa les épaules sans se défaire de son sourire. Il se pencha à son tour vers elle et lui souffla comme un secret :

- Vous qui semblez connaître les bonnes affaires du village… Connaîtriez vous une bonne taverne dans les environs ? Nous avons fait un long voyage, et nous souhaiterions nous reposer convenablement pour les prochains jours.
- Il se trouve justement, répondit-elle, que notre village abrite la meilleure taverne des environs. On dit que le ragoût y est le meilleur des terres de Redania. Voire même de tous les Royaumes du Nord.

Il s'exclama en se redressant :

- Ha ! Et bien c'est parfait, alors. Quel beau village nous avons trouvé. Le meilleur ragoût des Royaumes du Nord, sans doute les plus jolies femmes également, ajouta-t-il avec un clin d'oeil vers Eyra en portant une main à son cœur.

Elle se sentit rougir. Cela la contraria. L'homme salua les deux femmes d'un grand geste, une révérence exagérée, et s'éloigna en chantonnant :

- Le meilleur ragoût des Royaumes du Nord !!

Eyra croisa le regard d'Hellebore qui haussa les épaules. Pour la marchande, tout ces gens des grandes villes étaient une énigme. La jeune femme la salua d'un signe de tête poli, puis se dirigea, pour de bon cette fois, vers l'échoppe du talmelier. Elle trouva, en plus du marchand, deux femmes en train de discuter avec lui devant son étal. Discrète, Eyra observa les pains sur l'étal pendant que les autres villageois discutaient. Elle ne put, cependant, retenir sa curiosité lorsqu'elle entendit le nom de son frère .

- Il paraît que les taverniers ont envoyés Corvi jusqu'à Tretogor pour le trouver.
- Et il l'a trouvé ?
- Il faut croire, oui.

L'excitation dans leur voix était à peine dissimulée. Eyra fronça les sourcils et tourna la tête vers eux.

- Et tu l'as vu entrer dans la ville ?
- Moi non, mais il paraît que-

Le talmelier s'arrêta net et observa Eyra d'un regard noir, très rapidement imité par les deux femmes. Si Hellebore adorait Eyra, c'était loin d'être le cas du reste du village.

- Je… Je viens récupérer la commande. De mon père. Le tavernier.

Après un silence chargé d'hostilité, le talmelier eut un petit rire nerveux :

- On sait très bien qui est ton père.

Sans un regard de plus pour la jeune femme, il lui tendit les quatre gros pains demandé par Tejat et récupéra son paiement tout en continuant avec les autres clientes :

- Moi je ne l'ai pas vu mais Kylar l'a vu passer tout à l'heure. Il a dit qu'il était exactement comme dans les histoires. Apparemment il mérite bien le surnom de Loup Blanc.
- Oui, enfin on sait ce qu'il a fait à Blaviken…

Le coeur d'Eyra rata un battement avant de s'emballer. Le sorceleur. Ils parlaient du sorceleur. Elle patienta avec toute la politesse que lui avaient inculqué ses parents que le marchand lui rende sa monnaie mais elle n'avait qu'une envie : retourner immédiatement à la taverne. A peine l'échange terminé, elle remercia le talmelier, qui l'écouta à peine, et marcha d'un pas rapide jusqu'au nord du village. Si ses bras n'étaient pas chargés des lourds pains, elle serait repartie en courant, sans faire fi des regards des autres. Ils la regardaient toujours, de toute façon.

Eyra passa par la porte de derrière, celle qui menait directement dans la cuisine. Son père n'y était pas. C'est lui qui avait jeté les poivrots dehors au petit matin, il méritait son repos. La jeune femme posa les pains et son sac emplit d'herbes en tout genre sur un des plans de travail et courut en salle, où se trouvaient son frère et sa mère. Elle les trouva derrière le comptoir, sa mère en train de servir des chopes de bière, et son frère discutant avec un client. Client qu'elle ignora royalement pour se poster à côté de lui et parler à son frère .

- Corvi! Corvi ! Il est arrivé en ville !
- Eyra…
- Le sorceleur, Corvi !! Il est venu, il va nous aider !
- Eyra.
- C'est le talmelier qui l'a dit ! Lui ne l'a pas vu mais Kylar, oui. Je ne sais pas qui est Kylar, mais il l'a vu !! Le sorceleur !!!
- EYRA !

Le ton sec de Corvi, accentué par le regard sévère de Denebola la stoppa net dans son excitation, qui la laissa essoufflée.

- Quoi ?
- On sait.. soupira sa mère.

Corvi jetait des regards insistant entre Eyra et le client assis à côté d'elle. Elle fronça les sourcils et suivi son regard pour croiser celui du client, d'un bleu qu'elle connaissait déjà.

- Oh.

L’homme grimaça avant de souffler :

- J’aurais peut être du acheter le vinaigre des trois voleurs, vous m’auriez senti arriver.
- Ils sont quatre…

Il haussa un sourcil et elle précisa :

- Les voleurs. Ceux du vinaigre. Ils sont quatre.

Un court silence s’installa entre eux, amusé d’un côté, perplexe de l’autre. Eyra croisa le regard de ses proches et se frotta le front.

- J’ai… J’ai croisé ce… charmant gentilhomme ce matin au marché.

Elle remarqua le froncement des sourcils de son frère mais préféra ne pas s’y attarder.

- Nous avons plaisanté devant l’étal d’Hell- de l’herboriste.

Denebola sourit a son tour, se détendant visiblement d’un coup.

- Oh. Et bien, ce « charmant gentilhomme » est un ami du sorceleur, ma fille.
- Exact. Ami et barde, en vérité.

Le regard d’Eyra glissa sur l’homme et elle désigna ses vêtements d’un geste du menton :

- Voici qui explique cela.

Le barde passa une main sur sa tenue rouge sombre, comme pour lisser les plis que son long voyage y avait laissé, avant de redonner son attention à Corvi :

- J’étais en train de payer nos chambres, à Geralt et à moi même, auprès de votre…
- Frère, s’empressa de terminer Eyra. Corvi est mon frère. Nous travaillons tous avec mon père, ici, dans son auberge.

Les yeux gris du jeune homme firent de rapides aller retour entre sa sœur et leur tout nouveau -et si important- client. Ce dernier hocha la tête et lui sourit du même sourire qu’au marché, inconscient de la colère qu’il provoquait chez le jeune homme .

- Et bien, si vous travaillez ici, mademoiselle, je crois bien que cette auberge est, au même titre que son ragoût, la meilleure des Royaumes du Nord.

Eyra ne put retenir son rire, et le barde en profita pour conclure leur discussion.

- Je m’en vais trouver Geralt pour lui partager cette excellente nouvelle. Si jamais vous aviez besoin de moi, mademoiselle, demandez Jaskier. Ici, personne ne me connaît, mais je tacherais de ne pas m’éloigner trop de vous.

Il quitta l’auberge d’un pas théâtral, sous les rires amusés d’Eyra et de Denebola. La tenancière secoua la tête et dit, avant de quitter ses enfants :

- Je m’en vais réveiller votre père et lui annoncer la bonne nouvelle.

A peine avait elle quitté la salle que Corvi se pencha vers sa sœur, par dessus le comptoir, et grogna entre ses dents :

- Je peux savoir à quoi tu joues ?
- Quoi ? Demanda Eyra sans comprendre.

Son frère se redressa et l’imita rire d’une voix exagérément aigue.

- « J’ai croisé ce charmant gentilhomme ce matin au marché. Hihihi la meilleure auberge » … Bon sang, Eyra…

La jeune femme haussa les épaules.

- C’est un gentilhomme. Et, ne t’en déplaise, mais il est résolument charmant.

Corvi secoua la tête :

- C’est un barde. C’est son travail, d’être charmant.
- Et toi, ton travail c’est de faire semblant d’être aimable quand tu tiens le comptoir.

Elle attrapa le tablier accroché derrière son frère et lui glissa, avant de filer en cuisine :

- Je sais que c’est dur pour toi, mais fais un effort. Pour les affaires.

End Notes

A bientôt ;)